

pendant, quelques efforts que nous fassions pour soutenir leur attention, elle ne peut pas se porter longtemps sur la même exercice. En général, une leçon d'écriture de trois quarts d'heure est trop longue pour que des enfants s'y appliquent constamment pendant toute sa durée. Ne les faisons écrire que pendant vingt ou vingt-cinq minutes, et soyons persuadés que ce temps bien employé leur profitera beaucoup plus que trois quarts d'heure d'un exercice fait négligemment. Essayez, dirons-nous à tous les instituteurs, et vous verrez si le résultat ne dépasse pas votre attente. Vous aurez des progrès plus rapides, et il vous restera plus de temps pour le reste de l'enseignement.

Ajoutons que la plupart des devoirs qu'on fait faire aux élèves leur gâtent la main, au lieu de la former. En général, les leçons orales sont trop courtes et les devoirs par écrits trop longs; les enfants écrivent trop, et, par conséquent, trop vite; en outre, pendant qu'ils font leur travail, leur attention n'est pas assez portée sur l'écriture. Le maître, à son tour, en examinant les devoirs, passe trop légèrement sur la manière dont ils sont écrits. Donnons donc des devoirs moins longs, mais exigeons qu'ils soient écrits avec soin. Que les devoirs à mettre au net, en particulier, soient soignés comme le serait une page d'écriture. C'est facile alors, puisque l'attention de l'élève n'est plus absorbée par le sujet. Soyons persuadés dès lors que nos élèves prendront goût à l'écriture, parce qu'on aime tout ce qu'on fait bien. En y prenant goût, ils feront mieux encore.

Langue française.—Il n'y a certainement pas d'étude plus importante pour le développement général de l'intelligence des enfants que l'étude de la langue qu'ils doivent parler tous les jours de leur vie, sans le secours de laquelle il ne peuvent ni penser ni rendre leur pensée, et qui est l'intermédiaire obligé pour entrer en relation avec la pensée des autres. Et cependant il n'y a peut-être aucune étude qui soit l'objet de plus de répugnance de la part des élèves des écoles primaires. Si l'on consultait les instituteurs, à peine en trouverait-on quelques-uns qui ne s'accordassent pas à dire que de toutes les études de leurs élèves, la grammaire est celle pour laquelle ils ont le plus d'antipathie.

Il ne faut pas se flatter sans doute que tous les élèves comprennent également l'utilité des études dont on les occupe; il ne faut pas espérer non plus qu'ils apportent tous à ces études même goût et même ardeur. Mais lorsqu'on les voit montrer généralement de la répugnance pour un certain travail, n'y a-t-il pas là un signe que ce travail ne répond pas à leurs dispositions ou aux besoins de leur esprit? Consultons donc nos élèves, suivons les dans leurs études, cherchons quels sont ceux de leurs devoirs qu'ils font avec le plus de négligence, et nous serons mis par cela seul sur la voie de la réforme.

Un devoir mal fait par quelques élèves ne prouverait rien, parce qu'il y a malheureusement des élèves qui font tout mal; il y a aussi des matières qui, malgré tous nos efforts, plairont toujours moins aux uns qu'aux autres. Mais quand un devoir est mal fait ou fait avec négligence par tous les élèves presque sans exception, quand nous les voyons écouter généralement une leçon avec indifférence, ne nous faisons plus illusion; le tort n'en est pas à eux, la faute en est à nous, à notre manière d'enseigner et aux ouvrages que nous avons pris pour guides. Espérer que par des moyens disciplinaires nous parviendrons à leur inspirer du goût pour cette étude, ce serait une grave erreur. C'est notre enseignement qu'il faut réformer.

Nous n'avons pas la prétention de dire en quelques lignes comment on peut réformer l'enseignement de la grammaire en se rapprochant des principes posés dans la circulaire du Ministre. Ce serait encore moins possible pour un enseignement d'une aussi haute importance que pour ceux dont nous avons déjà parlé ou dont il nous reste à parler encore.

Nous reviendrons donc sur ces différents sujets pour les traiter avec tous les développements qu'ils exigent.

Disons seulement en attendant que, pour réformer l'enseignement qui nous occupe en ce moment, il faut substituer un véritable enseignement de la langue à celui de la grammaire. Au lieu de faire apprendre aux enfants des pages de grammaire qu'ils ne peuvent pas comprendre, sauf à les leur expliquer plus tard, il faut enseigner la langue par la pratique, partant des exemples et de l'observation des faits pour arriver à la connaissance des règles du langage, et ne faisant apprendre les divers chapitres de la grammaire que lorsque, par des exercices nombreux, les élèves se sont appropriés les règles dont chacun de ces chapitres leur offre le résumé.

Dans notre prochain article nous achèverons cette revue des matières enseignées dans les écoles.

J.-J. RAPET.

Journal des Instituteurs.

Exercices pour les Élèves des Écoles.

Vers à apprendre par cœur.

P A T E R .

Notre Père des cieux, Père de tout le monde
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin;
Mais à tant de bonté vous riez qu'on répond
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin!

Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir;
Et mon père et ma mère, et ma famille entière;
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse;
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux:
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,
Pour être aimés d'eux et de vous.

A. TASTU.

A V E .

Je vous salue, ô Reine, ô puissante Marie!
Pour vos nombreux enfants priez, priez Jésus!
Qu'il répande sur eux, sur ma jeune patrie,
Ces doux parfums du ciel, que vous, mère chérie,
Goûtez au milieu des élus.

Où! vous êtes bénie, ô Marie, ô ma mère!
Et béni fut Jésus, dans votre chaste sein!
Descendu de son trône à la voix de son Père,
Il s'incarne ici-bas et se fait notre frère
Pour racheter le genre humain!

O mère des pécheurs, vous, qu'un seul regret touche,
Pour moi, petit enfant, je demande à genoux,
Quand mes jours révolus me cloîtront sur ma couche,
Un seul de vos regards, un mot de votre bouche,
Qui rendent mon trépas plus doux!

F. E. J....

Québec, Novembre 1858.

Sujet de Composition.

LETTRE DE SULPICIUS A SON PÈRE.

« Servius Sulpicius fils à Sulpicius son père, salut:

« Vous recevrez par le même courrier plusieurs lettres: Tiron, affranchi et secrétaire de mon vénéré patron, m'a montré ce qui me concerne dans celle qu'il vous écrit. Ce que j'y trouve de plus vrai, c'est que, comme il le dit si bien, sa tendresse pour moi ne le cède qu'à la vôtre, et c'est en quoi je puis vous assurer que je le paie de retour, aussi bien que ses soins, de reconnaissance. Outre le penchant de mon propre cœur, dans ce culte filial envers un